



HAL
open science

Traduire la métaphore : ébauche de méthode

Denis Jamet

► **To cite this version:**

Denis Jamet. Traduire la métaphore : ébauche de méthode . Ballard Michel et El Kaladi Ahmed. Traductologie, Linguistique et Traduction - Actes du colloque international de traductologie, Artois Presses Université, 2003. hal-01395552

HAL Id: hal-01395552

<https://hal.science/hal-01395552>

Submitted on 10 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Traduire la métaphore : ébauche de méthode

Introduction.

Lors de cette communication, nous nous proposons d'étudier les problèmes posés par la traduction de la métaphore de langue à langue. Aucune langue, aucun technolecte ne fait l'économie de métaphores, et il nous semble intéressant de nous pencher sur deux points principaux, après avoir effectué un bref rappel.

Qu'est-ce qui rend la traduction de la métaphore problématique ? Comment le traducteur peut-il évaluer la qualité de sa traduction lorsqu'il est face à une métaphore ? En d'autres termes, comment la traductologie et la linguistique peuvent-elles contribuer à élaborer une méthode viable et fiable pour traduire une métaphore dans un texte particulier ?

1. Rappel préliminaire.

Après avoir effectué un bref rappel sur la métaphore et le processus de métaphorisation, nous dégagerons les divers types de métaphores, puis nous nous pencherons sur la fonction, la raison d'être de la métaphore qui doit être prise en compte lors de la traduction.

1.1. Types de métaphores.

A l'instar de Christine Klein-Lataud¹, nous pouvons classer les métaphores selon l'étendue ou selon le degré de figement.

1.1.1. Selon l'étendue.

La métaphore peut être :

- **simple** : elle porte sur un seul mot.
- **étendue** : c'est une collocation, une expression idiomatique, une phrase, un proverbe, une allégorie, une série de métaphores filées, etc.

Les métaphores simples sont évidemment plus faciles à traduire que les métaphores étendues, surtout si elles sont lexicalisées. Les métaphores simples peuvent être de natures nominale, verbale ou adjectivale, alors que les métaphores étendues ne peuvent pas être classées si facilement morfo-syntaxiquement, car il s'agit de plusieurs syntagmes intégrés dans l'énoncé.

1.1.2. Selon le degré de figement / lexicalisation.

Le classement opéré par Newmark en 6 types de métaphores selon leur degré de figement (*dead*, *cliché*, *stock*, *adapted*, *recent* et *original*) nous semble par trop pointu, ce qui le rend peu opératoire, car comment trancher clairement sur le degré de lexicalisation d'une métaphore ? L'axe de la lexicalisation est fait de plus et de moins, c'est un continuum, et il nous semble préférable de dégager trois grands types de métaphores :

- la **catachrèse**, qui n'est plus perçue comme une figure, car imposée par la langue ; son rôle consiste justement à suppléer à un manque, pour nommer une réalité pour laquelle aucun terme n'existe ; *feuille (de papier)*, *bras (de mer)*, *pied (d'une table)*, etc. L'image n'est alors plus perçue.
- la **métaphore morte, usée, figée, qui peut devenir un cliché** ; la métaphore est alors lexicalisée ou en voie de lexicalisation, car entérinée par l'usage fréquent qui en est fait ;

¹ Voir bibliographie.

elle n'est souvent plus perçue comme une image, et s'apparente alors au cliché, au fur et à mesure de sa lexicalisation.

- la **métaphore d'invention, originale, « vive² »** qui est un phénomène de parole, vu comme original, déroutant, etc. Elle sert à jeter un jour nouveau sur les choses, à établir de nouvelles relations entre l'objet et un autre objet avec lequel elle n'avait pas – théoriquement – vocation à être liée par un lien analogique. Ce type de métaphore recourt grandement à l'imagination, voire à l'imaginaire.

Notons qu'il ne saurait exister de catégories étanches, et qu'il est bien souvent difficile de déterminer dans quelle catégorie telle ou telle métaphore peut être classée. Comme le note Pisarska³, s'il est assez aisé de repérer une métaphore morte et une métaphore vive, il est beaucoup plus difficile de classer les métaphores qui se trouvent entre ces deux pôles.

1.2. Fonctions de la métaphore.

Nous voyons personnellement deux raisons majeures à l'utilisation d'une métaphore :

- un **but référentiel** ou **cognitif** : la métaphore sert alors à décrire une personne, un objet, un concept de manière plus compréhensible et plus concise que ne le ferait le langage littéral.
- un **but pragmatique** ou **esthétique** : la métaphore fonctionne comme un appel aux sens, pour intéresser, pour plaire, pour surprendre ; la métaphore peut alors être renforcée par l'euphonie (assonance ou allitération).

La fonction jouée par la métaphore dans le texte particulier dans lequel elle apparaît va donc jouer un rôle lors de sa traduction.

2. Métaphore et traduction : problèmes divers.

2.1. Problèmes auxquels le traducteur est confronté.

Contrairement à la traduction des métonymies, la traduction des métaphores pose un certain nombre de problèmes qu'il nous faut tout d'abord mettre à jour, puis tenter de résoudre.

2.1.1. Sens littéral ou sens figuré.

Le premier problème consiste à savoir si l'énoncé à traduire est à prendre au sens littéral ou figuré. Sans contexte suffisant, comment savoir si « John kicked the bucket » signifie « John a donné un coup de pied dans le seau » (interprétation littérale) ou « John a passé l'arme à gauche » (interprétation métaphorique, avec une traduction métaphorique, dont on peut se demander – à son tour – si elle est littérale ou métaphorique). Parfois même, le traducteur sera bien en mal de décider si l'énoncé doit être décodé littéralement ou métaphoriquement ; ceci est normal de par la nature de la métaphore qui, lorsqu'elle est non-lexicalisée, est perçue comme métaphore, mais lorsqu'elle se trouve complètement lexicalisée, perd le souvenir de son origine métaphorique, et est perçue littéralement. Mais entre ces deux positions, il y a un entre-deux, et la détection de la métaphore n'est pas toujours aisée.

Il arrive parfois que la métaphore joue sur les deux plans et il faudra que la traduction – obligatoirement une lexie métaphorique – joue également sur les deux niveaux, sinon une partie du sens sera perdue, et le traducteur sera face à ce que l'on appelle un phénomène d'entropie.

2.1.2. Dépendance co(n)textuelle.

² Nous empruntons le terme à Ricoeur.

³ PISARSKA Alicja, p. 56.

C'est seulement grâce au contexte que la métaphore peut être décodée correctement, et sa traduction ne pourra donc se faire sans avoir recours au contexte d'énonciation (mais d'ailleurs, n'est-ce pas le cas pour toutes les traductions ?). C'est ce que note Kirsten Mason⁴ :

Any metaphors that occur in the text must be interpreted within the context of the whole text and translated accordingly.

Il faut donc considérer le texte dans son environnement culturel : où a-t-il été produit, par qui, pour qui, dans quelles circonstances ? La métaphore n'est déterminable comme telle que dans un contexte culturel déterminé, celui du texte particulier dans lequel elle apparaît. Le traducteur doit donc tout d'abord s'imprégner du texte et du contexte culturel (extralinguistique) dans lequel il a été produit. C'est d'ailleurs le rôle de la traductologie selon Claude et Jean Demanueli⁵ :

C'est bien d'une forme d'explication de texte qu'il s'agit, toute entière au service de l'activité traduisante, et c'est peut-être ce qui justifierait l'appellation « analyse traductologique », au carrefour du linguistique et du métalinguistique, du stylistique et du civilisationnel.

2.1.3. Implicite, indicible, polyphonie.

Une métaphore en dit toujours plus qu'un énoncé littéral qui lui serait synonyme, car sinon, un énoncé non-métaphorique aurait été utilisé ; le sens de la métaphore réside justement dans cet implicite, cet indicible. Le problème consiste à tenter de garder cet indicible dans la traduction, et c'est pour cette raison que la traduction d'une métaphore par une autre métaphore demeure la meilleure solution, car les effets sont alors préservés. La métaphore possède une intention particulière ; par celle-ci, l'énonciateur inclut plus facilement le co-énonciateur dans l'acte discursif, la métaphore représentant toujours un surplus de travail cognitif pour l'énonciateur lors de l'encodage et pour le co-énonciateur lors du décodage.

Newmark remarque justement que le sens précis de la métaphore est difficilement discernable :

[It] usually [...] consists of more than one sense component – otherwise literal language would do.⁶

Et Leech⁷ résume le pouvoir cognitif de la métaphore en mettant en avant cet implicite :

By its power of realigning conceptual boundaries, metaphor can achieve a communicative effect which in a sense is 'beyond' language.

Ceci rappelle que le caractère d'indicible propre à toute métaphore s'accompagne d'une polyphonie, d'une polysémie constitutive. Le danger auquel le traducteur est confronté lorsqu'il traduit une métaphore réside dans ce caractère polyphonique et indicible, car il peut voir dans la métaphore des choses qui n'y sont pas. Autant de difficultés à traduire la métaphore qui ont donné naissance à deux visions opposées en traductologie.

2.2. Deux visions opposées.

Peter Newmark reconnaît que le problème le plus important auquel il a dû faire face en tant que traducteur – et traductologue – est la traduction des métaphores, et il n'est pas le seul à partager cette opinion :

⁴ MASON Kirsten, p. 142.

⁵ DEMANUELLI Claude et Jean, p. 8.

⁶ NEWMARK Peter (1988), p. 105.

⁷ LEECH Geoffrey, p. 45.

I note that, even in a *Times Literary Supplement* review, Erich Segal comments on most translators' 'metaraphobia', their unease in the presence of metaphor⁸.

Face à la question de la traduction de la métaphore, les traductologues et traducteurs ont toujours hésité entre deux positions opposées ; comme le souligne J.-P. Noppen⁹, soit les traducteurs considèrent que la métaphore ne pose pas de problème particulier, soit qu'elle est tout simplement intraduisible ! Selon Van Den Broeck¹⁰, la question de la traduction de la métaphore n'a pas reçu l'importance qu'il convient à cause de l'impossibilité de généraliser la moindre réflexion en traduisibilité de la métaphore :

Presumably one of the main obstacles for a theory of translation to overcome is the intuitively subscribed and generally accepted "inadequacy of any single generalization about the translatability of metaphor".

Dans son ouvrage *Les problèmes théoriques de la traduction*, Mounin n'aborde même pas le sujet. Cependant, il importe que la traductologie trouve certaines généralisations pour la traduction de la métaphore, sinon elle retombe dans les travers de la traduction intuitive. Plus que des règles, ce sont des procédés qu'elle tente de mettre à jour, des méthodes non pas généralisables à 100%, mais des tendances contrastives entre deux langues.

Catford¹¹ et Popovič¹² dégagent deux types d'intraduisibilité :

- l'intraduisibilité **linguistique** : il n'y a pas de correspondance syntaxique ou lexicale en LA.
- l'intraduisibilité **culturelle** : il n'y a pas de correspondance culturelle ou situationnelle en LA.

C'est bien à cause de raisons soit culturelles (l'image existe en LD mais pas en LA), soit lexicales (la métaphore existe en LD, mais n'a pas d'équivalent en LA) que la traduction de la métaphore par une autre métaphore n'est pas toujours possible ; Dagut – contrairement à Newmark et à Mason – pense que certaines métaphores restent intraduisibles, mais reconnaît cependant que nombre de métaphores sont traduisibles, dès qu'il existe des congruences culturelles et lexicales entre les deux langues, d'où sa règle de traduction métaphorique :

What determines the translatability of an ST metaphor is not its 'boldness' or 'originality' [how, incidentally, would these be measured?], but rather the extent to which the cultural experience and semantic associations on which it draws are shared by speakers of the particular TL.¹³

Ce problème de la traduisibilité ou de l'intraduisibilité de la métaphore a toujours été une ligne démarcative entre les différents chercheurs qui se sont penchés sur ce problème et, la réponse là encore se trouve entre les deux positions, et aucune règle ne peut dire *a priori* si la métaphore est ou n'est pas traduisible ; Mary Snell-Hornby¹⁴ utilise le terme « scale of translatability », c'est-à-dire le degré de traduisibilité en fonction du contexte.

Ceci nous conduit à aborder un autre problème : si la plupart des linguistes et des traductologues s'accordent à penser que la traduction de la métaphore ne diffère pas de la traduction en général, certains comme Dagut estiment que la nature même de la métaphore entraîne un type spécial de traduction, en raison de l'écart sémantique sur lequel elle repose :

⁸ NEWMARK Peter (1988), p. 167.

⁹ Voir bibliographie.

¹⁰ BROECK Raymond Van Den, p. 73.

¹¹ Voir bibliographie.

¹² Voir bibliographie.

¹³ DAGUT Menachem B., p. 82.

¹⁴ SNELL-HORNBY Mary, p. 41.

It is precisely the unique system-violating character of metaphor that sets it apart from other phenomena of language and therefore requires a special theory to account for its translation. This is surely confirmed by the special translation difficulties that metaphor presents.¹⁵

Qu'en est-il vraiment ? Le traducteur doit-il élaborer une théorie traductologique propre à la traduction de la métaphore, ou les principes essentiels de l'activité traduisante peuvent-ils s'appliquer à cette figure, même avec quelques inflexions ?

2.3. La double opération : interprétation et traduction.

Pourquoi la traduction de la métaphore consisterait-elle en une double traduction ? Pourquoi traduire une métaphore consiste-t-il à « faire de deux pierres un coup » ? Jean Delisle¹⁶ a perçu cette double opération :

La métaphore dynamise un récit et rehausse son pouvoir évocateur par la production d'images mentales. Elle est aussi une forme de traduction car elle exprime une réalité abstraite au moyen de termes concrets¹⁷.

Face à une métaphore, le traducteur se trouve confronté à deux problèmes distincts : celui de la métaphore, et celui de la traduction de celle-ci. C'est dans cette ligne que s'inscrit Kirsten Mason¹⁸ lorsqu'elle écrit :

My purpose [...] is to demonstrate that when we are dealing with the translation of metaphor we are faced with two separate and distinct sets of problems: (1) the problems with metaphor, and (2) the problems with translation.

C'est pour cette raison qu'elle établit deux niveaux d'analyse, celui de l'**interprétation** (au sens où l'entendent les membres de l'ESIT) de la métaphore en LD, et celui de la **traduction** de la métaphore interprétée en LA ; l'interprétation précédera donc la traduction linguistique. Il s'agit donc d'une double opération cognitive, mais il ne faudrait pas croire que la traduction des énoncés non-métaphoriques ne requiert aucune interprétation préalable ; Donald Davidson¹⁹ a clairement exprimé que tout énoncé nécessite une interprétation, mais celle de la métaphore – surtout de la métaphore originale – requiert une plus grande interprétation co(n)textuelle. La difficulté à laquelle les traducteurs sont confrontés ne tient pas tant à la traduction, qu'à l'interprétation. Une fois le problème interprétatif résolu, la traduction de la métaphore ne présente pas plus de problème que la traduction d'un quelconque segment linguistique, qu'il faut replacer dans son contexte discursif (cf. Mason²⁰).

Comprendre n'importe quel texte, c'est **comprendre** la langue du texte, et **inférer** le sens à l'aide de connaissances extralinguistiques. C'est pour cette raison qu'il n'y a aucune ambiguïté en discours ; les seules ambiguïtés qui existent sont en langue, mais l'actualisation en discours les fait disparaître. Cependant, il nous semble que la métaphore, de par sa nature indicible et polyphonique garde toujours une partie de son « mystère », et même en discours, peut rester ambiguë. La traducteur doit donc se pencher sur le discours avec la charge subjective qui lui est propre, c'est-à-dire les paramètres énonciatifs qui ont présidé à son émergence. En ce qui concerne la traduction de la métaphore, comprendre, c'est comprendre quelle est la **fonction** jouée par la métaphore dans le **type de texte** dans lequel elle apparaît.

¹⁵ DAGUT Menachem B., p. 82.

¹⁶ DELISLE Jean, p. 406.

¹⁷ Nous soulignons.

¹⁸ MASON Kirsten, p. 140.

¹⁹ DAVIDSON Donald, p. 313.

²⁰ MASON Kirsten, p. 141.

2.4. Éléments à prendre en considération lors du passage de LD à LA : fonction jouée par la métaphore et type de texte.

Rappelons que la métaphore n'est pas restreinte aux textes littéraires, car elle se trouve dans toutes les langues de spécialité, même en sciences où elle est utilisée par les scientifiques pour didactiser leur discipline, ou même entre eux ; elle envahit le discours de tous les jours, ce qui a été clairement exposé par Lakoff et Johnson. La traduction de n'importe quelle métaphore ne peut pas avoir lieu avant que le traducteur n'ait mis au jour la **nature** de la métaphore, ainsi que son **statut**, c'est-à-dire la **fonction particulière** que cette métaphore particulière joue dans ce texte particulier. Newmark écrit à propos du « translator's discriminating sense of priority » (1985, p.323) :

[The translator] has to assess the status of the metaphor before he translates.

Et Snell-Hornby²¹ :

Translation is seen as an act of *communication* across *cultural barriers*, the main criteria being determined by the *recipient* of the translation and its *specific function*.

Il nous semble qu'il faut considérer deux aspects primordiaux lors de la traduction de la métaphore :

- la métaphore joue-t-elle un rôle cognitif et/ou esthétique ?
- la métaphore se trouve-t-elle dans un texte informatif ou dans un texte « poétique » (à prendre au sens large) ?

Selon ces deux critères, la traduction de la métaphore peut différer. Si la métaphore joue un rôle cognitif, que ce soit dans un texte informatif ou dans un texte « poétique », il nous paraît important de la conserver autant que faire se peut, ou de la traduire par une autre métaphore, car les raisons cognitives pour lesquelles elle a été utilisée (rappelons que la métaphore n'est pas une fin en soi, mais un moyen) jouent un rôle, au même titre que le sens contenu dans les autres énoncés du texte. Le traducteur privilégiera alors plutôt l'équivalence dynamique, c'est-à-dire la conservation de l'esprit, du sens.

Si la métaphore joue un rôle purement esthétique, le type de texte dans lequel elle apparaît doit être plus précisément étudié ; si l'on se trouve face à un texte informatif, dans lequel la métaphore ajoute seulement un effet de style, si cette dernière ne peut pas être traduite par une métaphore identique ou par une autre métaphore, cela ne nous semble pas réellement poser problème, et l'on privilégiera alors la restitution sémantique ; toutefois, si la métaphore joue un rôle esthétique dans un texte « poétique » (poésie, roman, etc.), il faudra essayer de la garder en ayant recours à une autre figure de style si une traduction métaphorique équivalente ne peut pas être trouvée. Le traducteur privilégiera alors plutôt l'équivalence formelle, c'est-à-dire la fidélité à la lettre, l'équivalence de signifiants.

La métaphore à vocation esthétique aura souvent recours à l'euphonie, et la traduction devra conserver, autant que faire se peut l'euphonie, si tel est le cas. Chuquet et Paillard²² rapprochent le « parallélisme prosodique » de la métaphore :

Ces deux procédés sont à rapprocher pour la double raison que le parallélisme prosodique joue souvent un rôle de renforcement ou de substitut de la métaphore dans la traduction et qu'ils fonctionnent l'un et l'autre, sur deux plans différents²³, selon le principe d'évocation par similarité. [...] Le parallélisme prosodique est exploité de façon plus systématique en anglais, venant ou non à l'appui d'une métaphore.

Le parallélisme prosodique pourra donc être utilisé – tout comme l'explicitation comparative – pour compenser la perte de la métaphore en LA.

²¹ SNELL-HORNBY Mary, p. 47.

²² CHUQUET Hélène et PAILLARD Michel, p. 29.

²³ Sur le plan du signifiant (prosodie) et du signifié (métaphore).

Le degré de difficulté de la traduction dépendra également en partie de la nature de l'image que la métaphore contient : il est plus facile de traduire une métaphore dont l'image est universelle qu'une métaphore dont l'image est liée à une culture, ou à un individu.

3. Ebauche de méthode.

A l'instar de W. Koller²⁴ qui distingue 5 catégories pour cerner la notion d'équivalence et de G. Misri²⁵ qui dégage 4 composantes qui systématisent l'interprétation et la traduction des lexies figées, nous nous proposons d'appliquer certaines de ces composantes à la traduction des métaphores. Nous en dégagerons 4 – tout comme Misri, mais avec quelques ajustements, car Misri traite uniquement des lexies figées, alors que les métaphores peuvent être plus ou moins lexicalisées ; ces composantes permettent de façon assez précise de dire si la traduction est ou non acceptable.

3.1. Equivalence dénotative / sémantique / informative.

Quel est le sens de la métaphore en contexte ? Quelle information l'énonciateur veut-il véhiculer ? Selon cette équivalence, qui nous semble être la plus fondamentale, il faut que la métaphore en LA conserve le même sens que la métaphore en LD.

3.2. Equivalence de figement / collocative.

La métaphore en LA a-t-elle le même degré de figement que la métaphore en LD ? Les divers types de métaphores ne présentent pas le même degré de difficulté de traduction ; celles qui sont lexicalisées ont bien souvent un équivalent dans la LA, et celui-ci est consigné dans les bons dictionnaires (il faut ensuite qu'il n'y ait pas de valeur ajoutée ou omise, et que le niveau de langue soit identique). Si tel n'est pas le cas, le traducteur devra forger une équivalence en fonction du contexte dans lequel apparaît la métaphore. Claude et Jean Demanueli²⁶ notent également l'importance du degré de figement ; ils mettent en garde contre une non-équivalence dans le degré de lexicalisation de la métaphore qui risquerait d'ajouter des effets de style en LA, alors qu'il n'y en avait pas en LD. En ce qui concerne les métaphores lexicalisées, deux cas peuvent se présenter :

3.2.1. Présence d'une métaphore plus ou moins équivalente en LA.

3 cas :

- **même métaphore lexicalisée** en LA, mais parfois perte d'une partie du sens ou de la valeur stylistique (avec ou sans parallélisme prosodique) ; Claude et Jean Demanueli²⁷ notent que c'est un cas somme toute assez rare, et que lorsqu'elle existe, il peut y avoir un décalage de niveaux de langue. Une métaphore en LD peut également avoir un équivalent en LA par calque (Ex : *It's not my cup of tea* → *Ce n'est pas ma tasse de thé*, *Be born with a silver spoon in ones' mouth* → *Etre né avec une cuillère d'argent dans la bouche*, etc.) à cause de « la suprématie et du prestige actuels de la langue anglaise²⁸ ». On parle alors d'équivalence directe ou de « translation stricto sensu²⁹ », lorsque le « vehicle » et le « tenor » (termes empruntés à I. A. Richards) sont identiques en LD et en LA. La métaphore peut parfois subir un léger ajustement (sg/pl, mot différent, etc.) en LA.

²⁴ Voir bibliographie.

²⁵ Voir bibliographie.

²⁶ DEMANUELLI Claude et Jean, p. 46.

²⁷ DEMANUELLI Claude et Jean, p. 47.

²⁸ DEMANUELLI Claude et Jean, p. 47.

²⁹ BROECK Raymond Van Den, p. 77.

- **métaphore différente lexicalisée** en LA ; on vise l'équivalence sémantique, et l'on parle alors d'équivalence indirecte, de « substitution³⁰ », lorsque le « véhicule » en LD est remplacé par un autre en LA, mais que le « tenor » reste plus ou moins le même.
- **métaphore différente non-lexicalisée** en LA ; le degré de figement, n'est pas le même, ce qui peut parfois poser problème.

Abordons maintenant les cas où la métaphore en LD ne peut pas être traduite par une métaphore en LA car la langue n'a pas à sa disposition de métaphore véhiculant ce sens précis.

3.2.2. Absence de métaphore équivalente en LA.

Lorsque la métaphore en LD ne peut être traduite par une métaphore en LA, le traducteur devra choisir entre 4 solutions :

- **explicitation de la métaphore** en donnant le tiers comparé, ou la comparaison entière, c'est-à-dire en rendant explicite le sème sur lequel est basée l'analogie.
- **équivalent non-métaphorique figé**, mais cela suppose toujours une perte, que Claude et Jean Demanueilli appellent « entropie de type rhétorique », ou « aplatissement » ; le traducteur peut compenser cette perte avec le parallélisme prosodique, ou bien ailleurs dans le texte.
- **équivalent non-métaphorique non-figé, paraphrastique³¹**, qui consiste à rendre le sens ; cela suppose également une perte.
- **traduction littérale** : cette solution est celle laissée au traducteur si aucune autre n'est possible ; elle conserve cependant la « couleur locale » de la métaphore.

Pourquoi la métaphore ne peut-elle pas être traduite par une autre métaphore ? Soit car l'image (ce qui sous-tend la métaphore) existe en LD et dans sa culture, mais n'existe pas en LA et dans sa culture. Eugene Nida, traducteur de la Bible, a été confronté à ces difficultés à de multiples reprises lors de la traduction des paraboles (reposant donc sur une ou des images) ; comment traduire la parabole du bon grain et de l'ivraie dans une civilisation de nomades qui ne connaît pas les semences ? Soit car la LA n'a pas d'expression linguistique métaphorique pour désigner la réalité désignée métaphoriquement en LD.

Nous rejoignons l'opinion de Dagut selon laquelle ce qui permet la traduction de la métaphore, n'est pas tant le degré de lexicalisation (d'ailleurs Newmark a bien montré que certaines métaphores lexicalisées étaient plus difficiles à traduire que certaines métaphores moins lexicalisées), que le partage des traits lexicaux et culturels entre les deux langues. Mason³² insiste sur le fait que si certaines métaphores sont tout simplement intraduisibles, ceci n'est pas dû à la nature de la métaphore, mais aux différences culturelles existant entre les deux langues :

Each occurrence of a metaphor for translation must therefore be treated in isolation; each of its components must be dealt with in the light of its cultural connotations before a translation of the whole can take place, and account must also be taken of the textual context in which the metaphor is used.

There cannot be a theory of the translation of metaphor; there can only be a theory of translation, and that theory has to allow room for the notion of the purpose of translating each new text.

Le degré de figement de la métaphore joue donc certainement un rôle dans la traduction, mais seulement pour le choix de l'équivalent en LA, afin que celui-ci ait un degré de figement identique en LA.

³⁰ BROECK Raymond Van Den, p. 77.

³¹ Newmark appelle ce phénomène « sense ».

³² MASON Kirsten, p. 149.

3.3. Equivalence de style / de niveau de langue / hiérarchique.

Une traduction doit respecter le style : registre, sociolecte, extension géographique des expressions. La métaphore appartient à un niveau de langue donné, d'où le problème lexicographique crucial de mentionner le niveau de langue dans les dictionnaires aussi bien pour l'entrée en LD que pour la traduction en LA. Il est nécessaire de respecter ce niveau de langue lors du passage en LA, sinon la traduction risque de ne pas être conforme au genre du texte traduit. Lors de la traduction, il faudra également prendre en considération l'origine géographique du public pour lequel la traduction est destinée ; en effet, certaines métaphores varient de pays à pays, alors que les habitants parlent la même (?) langue. Donnons l'exemple des Iles Britanniques, des Etats-Unis, du Canada, des pays africains anglophones, de l'Inde, etc. pour l'anglais, et de la France, de la Belgique, du Luxembourg, du Québec, des pays africains francophones, etc. pour le français. Les différences régionales ou nationales sont donc à prendre en compte lors du passage de LD à LA.

3.4. Equivalence connotative

Dans cette optique, il faut décider, lors de la traduction, si la métaphore est connotée négativement, positivement, ou bien reste neutre, ainsi que savoir quelle charge connotative elle contient : ironique, humoristique, etc. Le traducteur devra être prudent dans la mesure où certaines expressions connotées méliorativement en LD le sont péjorativement en LA, et vice-versa. Même si plusieurs métaphores semblent convenir en LA, car respectant le même sens, il faut se méfier car les synonymes parfaits n'existent pas ; il n'y a que de la quasi-synonymie, et deux termes ne sont jamais des synonymes parfaits, car il y a toujours des différences d'usage en contexte ; par exemple, comme le note Georges Misri³³, « beau comme un dieu » et « beau comme le jour » semblent à première vue synonymes, mais le 1^{er} ne s'applique qu'aux hommes, tandis que le 2^{ème} peut s'utiliser insensiblement pour qualifier un homme ou une femme. Il faut aussi se méfier de l'ironie : si l'expression n'est pas ironique en LD, il ne faut pas qu'elle le devienne en LA, et vice-versa. Par exemple, « beau comme un astre » est légèrement ironique, donc prudence. C'est dans cette composante que le traducteur devra tenter de rendre l'implicite contenu dans la métaphore en LD.

La métaphore peut avoir une valeur **esthétique**, **phatique**, mais aussi une réelle valeur **argumentative**, **cognitive**. C'est pour cette raison que la traduction doit toujours – en premier lieu – reproduire le discours particulier, unique qui a généré la métaphore ; en d'autres termes, le traducteur doit essayer, autant que faire se peut, de restituer la force illocutoire particulière de la métaphore, c'est-à-dire son **efficacité**. La métaphore dans la LA doit conserver la même force que dans la LD. La métaphore est là pour créer une connivence, un effet entre l'énonciateur et le coénonciateur, et l'on ne peut pas perdre cet effet dans la traduction. Comme le disait Ruth Amossy³⁴, « *C'est moins le cliché que l'on traduit que la fonction qu'on croit y trouver* » ; ceci nous semble être tout à fait valable pour la métaphore, idée confirmée par Dagut³⁵ :

[In] “expressive” (or “vocative”) texts [...] a “dynamic” translation (in Nida’s sense) must be sought, i.e. one that aims to evoke in the TT-reader as nearly as possible the reaction that was evoked in the ST-reader by the ST.

Kirsten Mason³⁶ quant à elle, reste sceptique sur l'idée qui consisterait à rendre le même effet en LA :

The notion of creating similar effects in different readers should be treated with the greatest caution. It is rarely the case that two SL readers, even, of a “difficult” poem, novel or play, will interpret it in the same way. [...] The fact

³³ MISRI Georges, p. 156.

³⁴ In Colloque International, « Le cliché en traduction », Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III, 9 et 10 octobre 1998.

³⁵ DAGUT Menachem B., p. 83.

³⁶ MASON Kirsten, p. 145-146.

remains that the cultural connotations of a word or expression cannot, in some cases, be translated; in other words, it is sometimes impossible to obtain a “similar effect” in TL readers, because that “effect” simply does not exist in their reality.

Plus la métaphore sera lexicalisée, plus elle perdra son effet argumentatif et son effet de connivence pour le coénonciateur. Par contre, si une métaphore vive crée un effet de surprise par exemple, il faut tenter de garder cet effet de surprise dans la LA. Même si la métaphore peut paraître incongrue, il faudra garder cet effet d'incongruité dans la LA. Ceci a des conséquences importantes en traduction, et il faut se demander si la métaphore est voulue (pour attirer l'attention du coénonciateur) ou si elle est un simple cliché, et s'il y a une valeur affective surajoutée à la métaphore :

- si la valeur est voulue, c'est-à-dire si la métaphore joue un rôle argumentatif dans l'acte d'énonciation, il faudra conserver cet effet dans la LA, soit par une métaphore (si elle existe en LA), soit par un autre moyen (euphonie, structure figée, tournure humoristique, etc.)
- si la métaphore s'avère être un pur cliché, une métaphore morte, soit on trouve une métaphore morte équivalente en français, soit on n'en tient pas compte, si on peut retrouver la fonction ailleurs dans le texte ; ce phénomène s'appelle la compensation.

Plus la traduction exhibera ces zones d'intersection dans ces 4 composantes, meilleure elle sera.

Conclusion

La traduction des métaphores est multiple, et la meilleure traduction dépendra donc du type de texte traduit, du lectorat, de la nature et de la fonction jouée par la métaphore dans ce texte ; le traducteur mettra donc l'accent sur la restitution métaphorique ou sur la restitution sémantique. En d'autres termes, et en simplifiant, le traducteur devra choisir entre deux procédés : « la rétention » ou « la domestication ». Là encore, le contexte – et ici le cotexte – joueront un rôle primordial. Comme l'a bien montré Snell-Hornby³⁷, le degré de traduisibilité de la métaphore ne saurait donc être déterminé par une série de règles abstraites indépendantes des facteurs contextuels :

- la fonction de la métaphore.
- le type de texte dans lequel la métaphore apparaît.

L'intérêt de cette procédure est que ce n'est pas une série de règles, mais une méthode en discours – et non en langue –, une méthode qui ne fournit pas des solutions toutes faites, mais demande au traducteur de se pencher sur l'original et la traduction ; c'est une démarche souple qui aide cependant grandement le traducteur en cas de choix multiples. Il est évident que la linguistique a un rôle important à jouer dans l'activité traduisante, car elle permet au traducteur de mieux tenir compte de tous les paramètres ; il s'agit évidemment d'une linguistique de l'énonciation, et non d'une linguistique repliée sur elle-même, ne prenant pas en compte les paramètres d'énonciation. Comme le note justement Marianne Lederer³⁸ :

Par rapport à la traduction humaine, les linguistiques structurale et générative ont été mues par ce qui nous apparaît aujourd'hui comme un complexe d'infériorité à l'égard des sciences exactes. Elles se sont efforcées de façon quasi obsessionnelles de réifier la langue. En en faisant un objet observable de façon objective, elles se voulaient scientifiques. En se limitant au mesurable, quantifiable et prévisible, elles ont sacrifié l'essentiel du langage : son emploi en situation par un individu pensant.

Ceci explique pourquoi la traduction intégralement automatique ne peut pas, à l'heure actuelle, être utilisée pour traduire les métaphores (voire d'autres types de textes). La machine ne peut pas dégager l'implicite, et en cas de polysémie, est incapable de comprendre quel est le sens en

³⁷ SNELL-HORNBY Mary, p. 59.

³⁸ LEDERER Marianne, p. 92.

contexte. Pourquoi ? Car il lui manque un bagage cognitif (*real world knowledge*) et un contexte cognitif (*contextual knowledge*), et il est peu probable que l'on puisse un jour doter la machine d'un bagage cognitif analogue à celui de l'homme, car il est non verbal, et la machine ne peut fonctionner qu'avec des données formalisées et formalisables. Comme le soulignent J. Hutchins et H. Somers³⁹ :

The problem for MT systems is that it is at present impossible in practice to code and incorporate all the potential (real world) knowledge that might be required to resolve all possible ambiguities in a particular system, even in systems restricted to relatively narrow ranges of context and applications. Despite advances in Artificial Intelligence and in computing technology, the situation is unlikely to improve in the near future: the sheer complexity and intractability of real world knowledge are the principal impediments to quick solutions.

Le traducteur humain a donc encore de beaux jours devant lui...

Denis Jamet
Université Jean Moulin – Lyon 3

³⁹ HUTCHINS W.J. et SOMERS H.L., p. 93.

Bibliographie

- BAR-HILLEL Yehoshua, « Idioms », *Machine Translation of Languages ; Fourteen Essays*, The Technology Press of MIT and John Wiley & Sons, Inc., New York, Chapman & Hall, Ltd., London, 1955, p. 183-193.
- BASSNETT-MC GUIRE Susan, *Translation Studies*, London and New York, Methuen, 1980.
- BROECK Raymond Van Den, « The Limits of Translatability Exemplified by Metaphor Translation », *Poetics Today* 2.4, Summer/Autumn 1981, p. 73-87.
- CATFORD J.C., *A Linguistic Theory of Translation : An Essay in Applied Linguistics*, London, Oxford University Press, 1965.
- CHUQUET Hélène et PAILLARD Michel, *Approche linguistique des problèmes de traduction : anglais-français*, Ophrys, 1989.
- DAGUT Menachem B., « Can 'Metaphors' Be Translated ? », *BABEL* 22.1, 1976, p. 21-32.
- . « More about the Translatability of Metaphor », *BABEL* 33.2, 1987, p. 77-83.
- . « Idioms », *BABEL* 19.4, 1973, p. 168-169.
- DAVIDSON Donald, « Radical Interpretation », *Dialectica*, 1973.
- DELISLE Jean, *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Coll. pédagogie de la traduction, Les presses de l'Université d'Ottawa, 1993.
- DEMANUELLI Claude et DEMANUELLI Jean, *Lire et traduire, anglais-français*, Langue et civilisation anglo-américaines, Masson, Paris, Milan, Barcelone, Bonn, 1991.
- ECO Umberto, *Lector in fabula*, 1979, traduction française Grasset, Paris.
- FOWLER Henry Watson, *Modern English Usage*, Oxford University Press, 1965.
- FUNG Mary M. Y. et KIU K. L., « Metaphor Across Language and Culture », *BABEL* 33.2, 1987, p. 84-102.
- HOUSE Juliane, « Of the Limits of Translatability », *BABEL* 19.4, 1973, p. 166-167.
- HUTCHINS W.J. et SOMERS H.L., *An Introduction to Machine Translation*, Academic Press, Londres, 1992.
- KALTER Marjorie Hope, « Oral Literature and Metaphorical Translation », *Language and Style* 13.1, Winter 1980, p. 55-63.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *Les interactions verbales*, Tome I, Armand Colin, Paris, 1990.
- KIRK-GREENE C.W.E., « French Idioms : some comparisons, contrasts and catches », *Modern Languages*, Vol.LXVII No. 3, Sept. 1986, p. 142-143.
- KLEIN-LATAUD Christine, *Précis des figures de style*, coll. « Traduire, Ecrire, Lire », n° 2, Toronto, Editions du GREF, 1991.
- KOLLER W., *Einführung in die Übersetzungswissenschaft*, UTB 819, Quelle und Meyer, Heidelberg, 4^{ème} éd., 1979 ; 1992.
- LEDERER Marianne, *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Références, Hachette, 1994.
- LEDERER Marianne, « Implicite et explicite », dans SELESKOVITCH Danica et LEDERER Marianne, *Interpréter pour traduire*, coll. « Traductologie », n° 1, Paris, Didier Erudition, 1984.
- LEECH Geoffrey, *Semantics*, Harmondsworth, Penguin, 1974.
- MASON Kirsten, « Metaphor and Translation », *BABEL* 28.3, 1982, p. 140-149.
- MISRI Georges, « La traductologie des expressions figées », *Etudes traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, *Cahiers Champollion* 4, Paris, Lettres modernes, Minard, 1990, p. 143-163.
- MOUNIN Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, TEL Gallimard, 1963.
- NEWMARK Peter, « The Translation of Metaphor », *BABEL* 26.2, 1980, p. 93-100.
- . *Approaches to Translation*, Oxford – New York – Toronto – Sydney – Paris – Frankfurt, Pergamon Press, 1981.
- . *A Textbook of Translation*, Prentice Hall International English Language Teaching, 1988.

- . *About Translation*, Clevedon-Philadelphia-Adelaide : Multilingual Matters LTD Series 74, 1991.
- NOPPEN Jean-Pierre Van, « Traduire la métaphore » *Revue belge de philologie et d'histoire* 62.4, 1984, p. 898-899.
- PERGNIER M., *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Honoré Champion, Paris, 1976.
- PISARSKA Alicja, *The Creativity of Translators. The Translation of Metaphorical Expressions in Non-Literary Texts*, Uniwersytet Im. Adama Mickiewicza W Poznaniu, seria filologia angielska n°23, Poznań, 1989.
- POPOVIĆ Anton, *A Dictionary for the Analysis of Literary Translation*, Edmonton, Alberta, Department of Comparative Literature, University of Alberta, 1976.
- SNELL-HORNBY Mary, *Translation Studies ; an Integrated Approach*, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 1988.

Publié dans « Traduire la métaphore : ébauche de méthode », in BALLARD Michel et EL KALADI Ahmed (Eds.), *Traductologie, Linguistique et Traduction - Actes du colloque international de traductologie*, Arras, Artois Presses Université, 2003 : 127-143.